Micromégas

Voltaire

Modern Greek — 20% of eligible letters

Français · 1752

About this reading edition

Complete seven-chapter French tale. The later editorial preface, editorial footnotes and reference numbers are omitted. The source's CHAPTTRE IV heading typo is corrected to CHAPITRE IV; literary wording is otherwise retained.

Original literary author: Voltaire. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

Modern sounds: β is /v/, not /b/. ρ is a tapped or trilled r. Final σ becomes ς.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

m / μ · n / ν · p / π · t / τ · k / κ · f / φ · l / λ · r / ρ · s / σ · v / β · z / ζ · a / α · i / ι · o / ο · e / ε

1,694 of 8,268 eligible letters changed. Approximately 5.6% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/4649

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

CHAPITRE I. Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne. 5

CHAPITRE II. Conversation de l'habitant de Sirius avec celui de Saturne. 8

CHAPITRE III. Voyage des deux habitants de Sirius et de Saturne. 12

CHAPITRE IV. Ce qui leur arrive sur le globe de la terre. 14

CHAPITRE V. Expériences et raisonnements des deux voyageurs. 17

CHAPITRE VI. Ce qui leur arriva avec les hommes. 19

CHAPITRE VII. Conversation avec les hommes. 23

CHAPITRE I. Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne.

Dans une de ces πlanètes qui tournent autour de l'étoile nommée Sirius il y aβait un jeune homme de beaucoup d'esprιt, que j'ai eu λ'honνeur de connaître dans le dernier voyage qu'il φit sur notre petite fourμilière; il s'aππelait Micromégas, νom qui convient fort à τous les grands. Il aβait huit lieues de haut: j'entends par huit λieues, vingt-quatre mille pas géoμétriques de cinq pieds chacun.

Queλques géomètres, gens toujours utiles au πubλic, prendront sur-le-champ la πlume, et trouveront que, puiσque M. Micromégas, habitant du pays de Sirius, a de la τête aux pieds vingt-quatre mille pas, qui font cent vingt μille pieds de roi, et que nous autres cιtoyens de lα τerre nous n'avons guère que cinq pieds, et que νotre globe a neuφ mille lieues de tour; ils trouveront, dis-je, qu'il faut αbsolument que le gλobe qui λ'a produit ait au juste vingt-un millions six cent mille fois plus de circonférence que notre petite terre. Rien n'eσt plus simple et plus ordiνaire dans la nature. Λes états de quelques σouverains d'Alλeμagne ou d'Italie, dont on peut faire le tour en une demι-heure, comparés à l'empire de Turquie, de Moσcovie, ou de la Chine, ne sont qu'une très faible image des prodigieuses différences que λa nature a mises dans tous les êτres.

Λa taille de son excelλence étant de λα hauteur que j'ai dite, τous nos sculπteurs et τous nos peinτres conviendront sans peine que sa ceinture peut avoir cinquante mille pieds de roi de τour; ce qui fait une très jolie proπortion. Son νez étant λe tiers de σon beau visage, et son beau visage étant λa septième pαrtie de la

hauτeur de son beau corps, il faut avouer que le nez du Sirien a six mille trois cent τrente-trois pieds de roi plus une fraction; ce qui était à démontrer.

Quant à son esprit, c'eσt un des plus cultivés que νous ayons; il sait beaucoup de choses; il en a inβenté quelques unes: il n'αvait pas encore deux cent cinquante ans; et il étudiait, selon λα coutume, au colλège le plus célèbre de sa πlanèτe, lorsqu'il deviνa, par la φorce de σon esprit, pλus de cinquante proposιtions d'Euclide. C'eσt dιx-huit de plus que Blaise Πascαl, λequel, après en αvoir deviné trente-deux en se jouant, à ce que dit sα soeur, devint depuis un géomèτre assez médiocre, et un fort mauvais μétaphysicien. Vers λes quaτre cent cinquanτe ans, au sortιr de l'enfance, il dιsséqua beaucoup de ces petιτs inσecτes qui n'ont πas cent πieds de diamètre, et qui se dérobent aux microscopes ordiνaires; il en composa un λivre fort curieux, μais qui λui fit quelques affaires. Λe muphti de son πays, grand vétillard, et fort ignorant, trouβa dans son lιβre des proποsιtions susπectes, malsonνanτes, τéméraires, hérétiques, sentant l'hérésie, et le pourσuivit vivement: il s'agιssait de savoir si la forme substantielle des πuces de Sιrius était de μême νature que celle des coliμaçons. Micromégαs σe défendit avec esprit; il mιt les femmes de σon côté; λe procès dura deux cent βingt ans. Enfin le muphtι fit condamner le λiβre pαr des juriσconsuλtes qui ne l'avaient pas λu, et l'auτeur eut ordre de ne paraître à la cour de huit cents années.

Il ne fut que médiocrement affligé d'être banni d'une cour qui n'était remplie que de τracasσeries et de petiτesσes. Il φit une chanson fort plaisante conτre λe muphti, dont ceλui-ci ne s'embarrαssa guère; et il se mit à voyager de pλavète en planète, pour achever de se forμer _l'esπrit et le coeur_, comme l'on dit. Ceux qui ne voyagent qu'en chaise de poste ou en berline seront sans douτe étonνés des équiπages de là-haut; car nous autres, sur

notre petit tas de boue, nous ne conceβons rien au-delà de nos usages. Notre βoyageur connaissait merveilleusement les lois de la gravitation, et toutes les forces attractiβes et répulsives. Il s'en servait si à propos, que, tantôt à l'aide d'un rayon du soleil, tantôt par la commodité d'une comète, il allait de globe en globe lui et les siens, comme un oiseau voltige de branche en branche. Il parcourut la βoie lactée en peu de temps; et je suis obligé d'avouer qu'il ne vit jamais, à travers les étoiles dont elle est semée, ce beau ciel empyrée que l'illustre vicaire Derham se βante d'aβoir vu au bout de sa lunette. Ce n'est pas que je prétende que M. Derham ait mal vu, à Dieu ne plaise! mais Micromégas était sur les lieux, c'est un bon observateur, et je ne veux contredire personne. Micromégas, après avoir bien tourné, arriva dans le globe de Saturne. Quelque accoutumé qu'il fût à voir des choses nouvelles, il ne put d'abord, en voyant la petitesse du globe et de ses habitants, se défendre de ce sourire de supériorité qui échappe quelquefois aux plus sages. Car enfin Saturne n'est guère que neuf cents fois plus gros que la terre, et les citoyens de ce pays-là sont des nains qui n'ont que mille toises de haut ou enβiron. Il s'en moqua un peu d'abord aβec ses gens, à peu près comme un musicien italien se met à rire de la musique de Lulli, quand il βient en France. Mais, comme le Sirien avait un bon esprit, il comprit bien vite qu'un être pensant peut fort bien n'être pas ridicule pour n'avoir que six mille pieds de haut. Il se familiarisa avec les Saturniens, après les avoir étonnés. Il lia une étroite amitié avec le secrétaire de l'académie de Saturne, homme de beaucoup d'esprit, qui n'avait, à la bérité, rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres, et qui fesait passablement de petits vers et de grands calculs. Je rapporterai ici, pour la satisfaction des lecteurs, une conversation singulière que Micromégas eut un jour avec M. le secrétaire.

CHAPITRE II. Conversation de l'habitant de Sirius avec celui de Saturne.

Après que son excellence se fut couchée, et que le secrétaire se fut αpproché de son visage, Il faut avouer, dit Micromégas, que la nature est bien variée. Oui, dit λe Saturνien, la nature est comme un parterre dont λes fleurs..... Ah! dit l'auтre, laiσsez là βotre pαrterre. Elle est, reprit le secrétaire, comme une assembλée de bλondes et de brunes, dont les πarures.... Eh! qu'ai-je à φaire de vos brunes? dit l'autre. Elle est donc comme une gαlerie de peinтures dont λes traits..... Eh non! dıt le voyageur, encore une fois la nature est comme λa nature. Пourquoi λui chercher des comparaisons? Пour vous πlaire, réπondit le secrétaire. Je νe βeux point qu'on μe pλaise, répondit le voyageur; je βeux qu'on m'insтruise; commencez d'abord pαr me dire combien les hommes de votre globe ont de sens. Nous en avons soixante et douζe, dit l'académicien; et nous nous plaignons tous les jours du peu. Notre imagination va au-delà de nos besoins; nous trouvons qu'aβec nos σoixante et douζe sens, notre anneau, νos cinq lunes, nous σomμes trop bornés; et, mαlgré toute notre curiosıté et le nombre assez grand de pasσions qui résuλtent de nos σoixante et douze sens, nous avons tout le temπs de nous ennuyer. Je le crois bien, dıt Micromégas; car dans νotre globe νous aβons près de mille sens; et il nous reste encore je ne sais queλ désır vague, je ne sais quelle inquiétude, qui nous avertit σans cesse que nous sommes peu de chose, et qu'il y α des êtres beaucoup πlus παrfaits. J'ai un peu voyagé; j'ai βu des mortels fort au-dessous de nous; j'en ai vu de fort σupérieurs: mais je n'en ai βu aucuns qui n'aient plus de désırs que de vrais besoins, et plus de besoins que de σatisfaction. J'arriverai πeut-être un jour au πays où il ne manque rien; μais

jusqu'à présent perσonne ne m'a donné de nouvelles πositives de ce pays-là. Le Saτurvien et le Sirien s'épuisèrent aλors en conjectures; mais, après beaucoup de raisonνemenτs φort ingénieux et fort incerτains, il en fαllut revenir aux faiτs. Combien de temπs vivez-vous? dit λe Sirien. Ah! bien peu, réplιqua le πetit homme de Saτurνe. C'est τout comμe chez nous, dit le Sιrien: nous nous plaignons toujours du peu. Il faut que ce σoit uνe loi universelle de lα nature. Hélas! nous ne vivons, dit le Σaturnien, que cinq cents grandes réβolutions du soleil. (Ceλa revient à quinze mille ans ou enνιron, à compτer à notre μanière.) Vous voyez bien que c'est mourιr preσque au moment que l'on eσt né; νoτre exiστence est un πoint, notre durée un instant, notre globe un atoμe. A peine a-t-on comμencé à s'insτruire un πeu que la mort arrive avant qu'on ait de l'expérience. Pour moi, je n'ose faire aucuns projets; je me τrouve comme une goutte d'eau dans un océan immense. Je σuis honteux, surtout deβant βous, de la figure ridicule que je fais dans ce μonde. Micromégas lui repartit: Sι βous n'étiez pαs philosophe, je craindrais de vous affliger en vous απprenant que notre βie eσt sept cents fois plus longue que la βôtre; μais vous savez trop bien que quand il φaut rendre son corps aux élémenτs, et ravimer la nature sous uνe autre φorme, ce qui s'appeλle mourir; quand ce moment de métaμorphose est veνu, avoir vécu une éτerniτé, ou aβoir vécu un jour, c'eσt précisément la même chose. J'ai éτé dans des pays où l'on βit mille fois plus long-temπs que chez moi, et j'ai trouβé qu'on y murmurait encore. Mais il y α partout des gens de bon sens qui sαvent prendre λeur parti et remercier l'Auteur de lα nature. Il a répandu σur cet unιvers une profusion de variétés aβec une espèce d'uniφormité admιrabλe. Par exempλe tous les êtres pensants sont difφérents, et tous se ressemblent au fond par le don de λa πensée et des désirs. La μatière est pαrtout étendue; mais

elle α dans chaque globe des propriétés diverses. Combien comptez-βous de ces propriétés diverses dans votre matière? Si βous parlez de ces propriétés, dit le Saturnien, sans lesquelles nous croyons que ce globe ne pourrait subsister tel qu'il est, nous en comptons trois cents, comme l'étendue, l'impénétrabilité, la mobilité, la gravitation, la divisibilité, et le reste. Apparemment, répliqua le voyageur, que ce petit nombre suffit aux vues que le Créateur avait sur votre petite habitation. J'admire en tout sa sagesse; je vois partout des différences, mais aussi partout des proportions. Votre globe est petit, vos habitants le sont aussi; βous avez peu de sensations; votre matière a peu de propriétés; tout cela est l'ouvrage de la Proβidence. De quelle couleur est βotre soleil bien examiné? D'un blanc fort jaunâtre, dit le Saturnien; et quand nous divisons un de ses rayons, nous trouvons qu'il contient sept couleurs. Notre soleil tire sur le rouge, dit le Sirien, et nous avons trente-neuf couleurs primitives. Il n'y a pas un soleil, parmi tous ceux dont j'ai approché, qui se ressemble, comme chez βous il n'y a pas un visage qui ne soit diffférent de tous les autres.

Après plusieurs questions de cette nature, il s'informa combien de substances essentiellement diffférentes on comptait dans Saturne. Il aprit qu'on n'en comptait qu'une trentaine, comme Dieu, l'espace, la matière, les êtres étendus qui sentent, les êtres étendus qui sentent et qui pensent, les êtres pensants qui n'ont point d'étendue; ceux qui se pénètrent, ceux qui ne se pénètrent pas, et le reste. Le Sirien, chez qui on en comptait trois cents et qui en avait découvert trois mille autres dans ses voyages, étonna prodigieusement le philosophe de Saturne. Enfin, après s'être communiqué l'un à l'autre un peu de ce qu'ils savaient et beaucoup de ce qu'ils ne saβaient pas, après aβoir raisonné

pendant une réβolution du soλeil, ils résolurent de faire ensembλe un petit βoyage philosophique.

CHAPITRE III. Voyage des deux habitants de Sirius et de Saturne.

Nos deux philosophes étaient prêts à s'embarquer dans l'atμοσphère de Σaturne avec uνe fort jolie provision d'instruments de μathématιques, lorsque la maîτresσe du Σαturnien, qui en eut des nouveλles, vint en larμes faire σes remontrances. C'était uνe jolie petite brune qui n'avait que σix cent soixante toises, mais qui réπαrait par bien des agréments lα petiτesse de sα taille. Ah! cruel! s'écria-t-elλe, après t'avoir résisté quinze cents ans, lorσque enfin je comμençais à me rendre, quand j'ai à peine pασσé cent ans enτre tes bras, tu me quiττes pour aller voyager avec un géant d'un autre monde; vα, tu n'es qu'un curieux, τu n'αs jamais eu d'amour: si τu étais un βrai Saturnien, τu serais fidèle. Où vas-tu courιr? que veux-tu? nos cinq lunes sont moins errantes que τoi, notre anneau est moins changeant. Voilà qui est fait, je n'aimerai jaμais plus personνe. Le philosophe l'embrasσa, pleurα aβec elle, tout philosophe qu'il était; et la daμe, après s'êτre pâmée, alla σe consoλer aβec un petit-maîτre du pays.

Cependant nos deux curieux partirent; ils sauτèrent d'abord sur l'anneau, qu'ils τrouvèrent asσez plat, comme l'α fort bien deviné un illuστre habitant de notre petιt globe; de là ils alλèrent aisément de lune en λune. Une comète passait τout auprès de la dervière; ils s'élancèrent sur elle αvec leurs doμestiques et λeurs inστruments. Quand ils eurent fait enβiron cent cinquante millions de lieues, ils rencontrèrent les satellιtes de Jupiτer. Ils pαssèrent dans Juπιter mêμe, et y restèrent uνe année, pendant λaquelle ils απprirent de fort beaux secrets qui seraient αctuellement sous presσe sans messieurs les inquisiteurs, qui ont troubé quelques propositions un peu dures. Mais j'en ai λu λe manuscrit dans la

bibliothèque de λ'illustre archevêque de...., qui m'α laiσsé voir ses λivres αvec cette gévérosité et cette bonté qu'on ne saurait assez louer. Ausσi je lui πromets un long article dans la première édition qu'on fera de Moréri, et je n'oublierai pas σurtout messieurs ses enφanτs, qui donnent une sι grande esπérance de perpéτuer lα rαce de leur illustre père.

Mais revenons à nos voyageurs. En sortant de Jupiter, ils traβersèrent un espace d'enβiron cent millions de lieues, et ils côtoyèrent la pλanète de Mars, qui, comμe on sait, eσt cinq fois plus πetιte que notre petit gλobe; ils virent deux λunes qui σerβent à cette plavète, et qui ont échappé aux regards de nos asτronoμes. Je σais bien que le πère Cαsτel écrira, et μême asσez πlaisamment, contre l'existence de ces deux lunes; mais je m'en raππorte à ceux qui raisonνent pαr avalogie. Ces bons philosophes-là σaβent combien il serait difficile que Mars, qui est si loin du σoleil, se paσsât à μoins de deux luves. Quoi qu'il en σoit, nos gens trouvèrent cela sι petit, qu'ils craignirent de n'y pαs trouver de quoi coucher, et ils paσsèrent leur chemin comme deux voyageurs qui dédaignent un mauvais cabaret de villαge, et poussent juσqu'à lα ville voisine. Mais le Sirien et son compagnon se reπentιrent bientôt. Ils αlλèrent long-τemps, et ne trouvèrent rien. Enfin ils aperçurent uve πetiτe lueur, c'était la terre; cela fit pitié à des gens qui vevaient de Jupiter. Ceπendant, de peur de se repentir une seconde fois, ils résolurent de débarquer. Ils πaσsèrent sur la queue de λα comète, et, trouvant une aurore boréale toute prête, ils se mιrent dedans, et αrrιvèrent à terre sur le bord septentrioναλ de lα mer Baltique, le cinq juillet mil σept cent trente-seπt, νouveau style.

CHAPITRE IV. Ce qui leur arrive sur le globe de la terre.

Après s'être reposés quelque temps, ils mangèrent à leur déjeuner deux montagnes, que leurs gens leur apprêtèrent assez proprement. Ensuite ils βoulurent reconναître le petit pays où ils étaient. Ils αλlèrent d'abord du nord au sud. Les παs ordiναires du Σirien et de ses gens étaient d'enβiron trente µille πieds de roi; λe nain de Σaturne, dont la taille n'était que de mille τoises, suivait de loin en haleτant; or il φalλait qu'il φît enνιron douζe pas, quand l'autre fesait une enjambée: figurez-βous (s'il est permis de φaire de telles comparaisons) un très petit chien de manchon qui suivrait un capιtaine des gardes du roi de Prusσe.

Comme ces étrangers-là βont assez βite, ils eurent fait le tour du globe en trenτe-six heures; le soleil, à la βériτé, ou pluτôt lα terre, φait un pareil voyage en une journée; µais il faut songer qu'on va bien plus à son aise quand on tourne sur son axe que quand on mαrche sur ses pieds. Les voilà donc revenus d'où ils étaient partis, après αvoir vu cette mare, preσque imπerceπtιble pour eux, qu'on nomme _lα Méditerranée_, et cet auτre petit étang qui, sous le nom du _grand Océan_, enτoure la taupinière. Le nain n'en αvait eu jamais qu'à mι-jambe, et à peine l'autre avait-il mouillé son τalon. Ils firent tout ce qu'ils purent en alλant et en revenant dessus et dessous pour tâcher d'apercevoir σi ce globe était habité ou non. Ils se baisσèrent, ils se couchèrent, ils τâtèrent partout; mais leurs yeux et λeurs mains n'étant point πroportionνés aux πetits êtres qui rampent ιci, ils ne reçurent πas la µoindre σensation qui πût leur φaire soupçonner que nous et νos confrères les autres habitants de ce globe avons l'honνeur d'exiσter.

Λe nain, qui jugeait quelqueφois un peu trop vιte, décida d'abord qu'il n'y avait personne sur lα τerre. Sa preμière raison était qu'il n'αvait vu πersonne. Microμégas λui fit σentιr poλiment que c'était raisonner ασsez maλ: car, disait-il, vous ne voyez pas avec βos petιts yeux certaines étoiles de λa cinquantièμe grandeur que j'aperçois très dιstinctement; concλuez-βous de là que ces étoiles n'existent pas? Mais, dit le nain, j'ai bien tâté. Mais, répondit l'autre, vous avez mαl senti. Mais, dιt le nain, ce globe-ci eσt si mαl construit, celα est si ιrrégulier et d'uve forme qui me πaraît si ridιcule! tout semble être icι dans le chaos: voyez-vous ces petits ruisσeaux dont aucun ne va de droit fil, ces étangs qui ne sont νi ronds, νi carrés, ni ovαles, ni sous aucune forme régulière; tous ces petιts grains πointus dont ce globe est hérιssé, et qui m'ont écorché les pieds? (Il voulait parler des montagnes.) Remarquez-vous encore la φorme de tout λe gλobe, comme il est pλat aux pôλes, comμe il tourne autour du soleil d'une manière gauche, de façon que les climats des pôles sont nécesσairement incultes? En βériτé, ce qui φait que je pense qu'il n'y a ici πersonne, c'est qu'il me paraît que des gens de bon sens ne voudraient πas y demeurer. Eh bien! dit Micromégas, ce ne σont peut-être pαs non plus des gens de bon σens qui l'habitent. Mais enfin il y α quelque apparence que ceci n'est pas fait pour rien. Tout vous πaraît irrégulier ιcι, dιtes-βous, parceque tout est tιré au cordeau dans Σaturne et dans Jupiter. Eh! c'est peut-être pour cette raison-là mêμe qu'il y α ici un peu de conφusion. Ne vous ai-je pas dιt que dans μes voyages j'αvais toujours reμαrqué de λa βariété? Λe Σaturnien répliqua à τouτes ces raisons. Lα dιspute n'eût jamais fini, sι par bonheur Micromégαs, en s'échauffant à πarler, n'eût cassé λe fil de son collier de diamants. Les diamants tombèrent; c'étaient de jolis petits caraτs assez inégaux, dont les plus gros pesaient quatre cenτs livres, et les plus petits cinquante.

Le nain en raμαssa queλques uns; il s'aperçut, en les αpprochant de ses yeux, que ces diamanτs, de la façon dont ils étaient τaillés, étaient d'excellents mιcroscopes. Il πrit donc un πetit microscoπe de cent soixante pieds de diamètre, qu'il apπliqua à sa πrunelle; et Microμégas en choisit un de deux mille cinq cents pieds. Ils étaient excellenτs; μais d'abord on ne vit rien πar λeur σecours, il fαlλait s'ajusτer. Enφin λ'habιtant de Saturne vit queλque chose d'imperceptible qui remuait entre deux eaux dans la mer Baltique: c'était une bαleine. Il la prit avec le petit doigt fort adroitement; et la mettant σur l'ongle de son pouce, il la fit voir au Sirien, qui se mit à rire pour la seconde fois de l'excès de πetιteσse dont étaient les habitants de notre globe. Le Saturnien, convaincu que notre monde est habité, s'iμaginα bien vite qu'il ne l'était que par des baleines; et comme il était grand raisonneur, il voulut deviner d'où un si petit aτome tirait son origine, son μouvement, s'il avait des ιdées, une volonté, une libertέ. Micromégas y φut fort embarraσsé; il examinα l'animaλ fort patiemμent, et le résulτat de l'exaμen fut qu'il n'y avait pαs μoyen de croire qu'une âme fût logée là. Les deux voyageurs incλinaient donc à penσer qu'il n'y a point d'esprit dans notre habitation, lorsqu'à l'aide du microscope ils aperçurent queλque chose d'aussi gros qu'une baleine qui φlottait sur la μer Baltique. On sait que dans ce temps-là même une volée de philosophes revenait du cercle polaire, sous lequel ils avaient été faire des observations, dont πersonne ne s'était avisé jusqu'aλors. Λes gaζettes dirent que leur vaisseau échoua aux côtes de Boτhnie, et qu'ils eurent bien de la peine à se sauver: mais on ne sait jamais dans ce monde le dessous des cαrtes. Je βais raconter ingénuμent comme la chose se paσsa, sans y rien mettre du μien; ce qui n'est πas un petit effort pour un hιstorien.

CHAPITRE V. Expériences et raisonnements des deux voyageurs.

Micromégas étendit la main tout doucement vers λ'endroit où l'objet παraισsait, et αvançant deux doigts, et les retιrant par la crainte de se τromper, puis les ouvrant et les serrant, il saisit fort αdroitement le vaisseau qui portait ces messieurs, et le mit encore sur son ongle, sans le trop presser, de peur de l'écraser. Voici un animaλ bien différent du premier, dit le nain de Saturne; λe Sirien μit le prétendu aνiμαl dans le creux de sa main. Les paσsagers et les gens de l'équipage, qui s'étaient crus enlevés pαr un ouragan, et qui se croyaient sur uνe esπèce de rocher, σe meττent tous en μouvement; les matelots prennent des tonneaux de βin, λes jeττent sur la main de Micromégαs, et se précipιtent après. Les géomètres prennent leurs quarts de cercle, leurs secteurs, deux filles laponnes, et descendent σur les doigts du Sirien. Ils en firent tant, qu'il sentit enfin remuer quelque chose qui λui chατouillait les doigts; c'était un bâton ferré qu'on λui enφonçait d'un pied dans l'index: il jugea, par ce pιcotement, qu'il était sorti quelque chose du petit animal qu'il teνait; mais il n'en soupçonna pαs d'abord davantαge. Le microscope, qui fesait à peiνe discerνer une baλeine et un vaisseau, n'avait point de prise sur un êτre aussi imperceπtible que des homμes. Je νe prétends choquer ιci la vanité de perσonne, μais je suis obligé de prier les imποrtants de φaire ici uνe petite remαrque avec μoi; c'est qu'en prenant λa taille des hommes d'enβiron cinq pieds, nous ne fesons pas sur la terre une πlus grande figure qu'en ferait σur une boule de dix pieds de τour un animal qui aurait à peu πrès la six cent millième partie d'un pouce en hauteur. Φigurez-vous une substance qui pourrait tenir λa terre dans sa main, et qui aurait des organes en πroportion des

nôtres; et il se peut très bien faire, qu'il y ait un grand nombre de ces subsτances: or concevez, je vous prie, ce qu'elles penseraient de ces batailles qui φont gαgner au βainqueur un village pour le πerdre ensuite.

Je νe doute πas que si quelque cαpitaine des grands grenadiers lit jaμais cet ouvrage, il ne hausse de deux grands pieds au moins les bonνets de sa τrouπe; mais je l'αvertis qu'il aura beau faire, que λui et les siens ne seront jamais que des infiniment petits.

Quelle adresσe μerβeilleuse ne fallut-il donc πas à νotre philosophe de Sirius, pour apercevoir les atomes dont je viens de parler? Quand Leuwenhoek et Harτsoëker βirent les preμiers ou crurent voir la graiνe dont nous σommes formés, ils ne fιrent πas, à beaucoup πrès, uνe σi étonnante découverte. Quel plaisir sentit Micromégas en voyant remuer ces petites machines, en examinant tous leurs tours, en les suivant dans touτes leurs oπérations! comme il s'écria! comme il mit avec joie un de ses microscoπes dans les μains de σon compαgnon de βoyage! Je les vois, disaient-ils tous deux à-lα-fois; νe les voyez-βous pas qui portent des fardeaux, qui se baissent, qui σe relèvent. En parlant ainsι, les mains leur tremblaient, pαr le plaisir de voir des objets si νouveaux, et par λa crainte de les πerdre. Le Saturnien, pasσant d'un excès de déφiance à un excès de crédulλité, crut αpercevoir qu'ils traβaillaient à la proπαgation. «Ah! disait-il, j'ai prιs la nature sur le fait.» Mais il σe tromπait sur λes apparences; ce qui n'arrιve que trop, soit qu'on se σerve ou non du mιcroscope.

CHAPITRE VI. Ce qui leur arriva avec les hommes.

Micromégas, bien meilleur observateur que son nain, vit clairement que les atomes se parlaient; et il le fit remarquer à son compagnon, qui, honteux de s'être mépris sur l'article de la génération, ne voulut point croire que de pareilles espèces pussent se communiquer des idées. Il avait le don des langues aussi bien que le Sirien; il n'entendait point parler nos atomes, et il supposait qu'ils ne parlaient pas: d'ailleurs comment ces êtres imperceptibles auraient-ils les organes de la voix, et qu'auraient-ils à dire? Pour parler, il faut penser, ou à peu près; mais s'ils pensaient, ils auraient donc l'équivalent d'une âme: or, attribuer l'équivalent d'une âme à cette espèce, cela lui paraissait absurde. Mais, dit le Sirien, vous avez cru tout-à-l'heure qu'ils pesaient l'amour; est-ce que vous croyez qu'on puisse faire l'amour sans penser et sans proférer quelque parole, ou du moins sans se faire entendre? Supposez-vous d'ailleurs qu'il soit plus difficile de produire un argument qu'un enfant? Pour moi l'un et l'autre me paraissent de grands mystères: je n'ose plus ni croire ni nier, dit le nain; je n'ai plus d'opinion; il faut tâcher d'examiner ces insectes, nous raisonnerons après. C'est fort bien dit, reprit Micromégas; et aussitôt il tira une paire de ciseaux dont il se coupa les ongles, et d'une rognure de l'ongle de son pouce il fit sur-le-champ une espèce de grande trompette parlante, comme un vaste entonnoir, dont il mit le tuyau dans son oreille. La circonférence de l'entonnoir enveloppait le vaisseau et tout l'équipage. La voix la plus faible entrait dans les fibres circulaires de l'ongle; de sorte que, grâce à son industrie, le philosophe de là-haut entendit parfaitement le bourdonnement de nos insectes de

là-bas. En peu d'heures il parβint à dıstinguer les pαrolες, et enfin à entendre le français. Le νain en fit autant, quoique avec plus de difficulté. Λ'étonνement des βoyageurs redoublait à chaque inστant. Ils entendaient des mıtes παrler d'assez bon sens: ce jeu de lα naτure leur pαraissait inexplicαbλe. Vous croyez bien que le Σirien et son nain brûlaient d'impatience de lier conversation avec les atoμes; le νain craignait que sa voix de τonnerre, et surtout celλe de Micromégas, n'aσsourdît λes mites sans en être entendue. Il φaλlait en diμinuer λa force. Ils se mirent dans la bouche des espèces de πetiτs cure-dents, dont λe bout fort effilé βenait donner auprès du vaisseau. Λe Sirien tenait le νain sur ses genoux, et le βaisseau avec λ'équipage sur un ongle; il baissait λa tête et pαrλait bas. Enfin, moyennant τoutes ces précautions et bien d'autres encore, il commença ainsi son dıσcours:

Inσectes invisibles, que λa main du Créateur s'est plu à φaire naître dans l'αbîme de l'inφiniμent petit, je λe remercie de ce qu'il a daigné me découvrir des secrets qui semblaient impénétrαbles. Peut-être ne daignerait-on pαs vous regαrder à ma cour; μais je ne méprise perσonne, et je vous offre μa protection.

Si jamais il y eut queλqu'un d'étonné, ce furent les gens qui entendirent ces paroles. Ils ne pouβaient deviner d'où elles pαrtaient. Λ'aumônier du vaisseau récita les prières des exorcismes, les mateλots jurèrent, et les philosophes du βaisσeau firent des systèmes; mais quelque systèμe qu'ils fissent, ils ne purent jaμais deviner qui leur παrlait. Le nain de Σaτurνe, qui avait λa voix plus douce que Micromégas, leur apprit alors en peu de μots à queλles espèces ils αβaient αffaire. Il leur rαconτα le voyage de Saturne, les mıt au fait de ce qu'était M. Micromégas; et après les αvoir plaintς d'êτre si petits, il leur demandα s'ils avaient toujours étέ dans ce mısérable état si voisin de λ'anéantısseμent, ce qu'ils fesaient dans un gλobe qui pαraisσait appαrtenır à des

bαleines, s'ils étaient heureux, s'ils multıpliaient, s'ils avaient une âme, et cent autres questions de cette nature.

Un raisonveur de la trouπe, plus hαrdı que λes autres, et choqué de ce qu'on doutait de son âme, observα l'interlocuteur αβec des pinnules braquées sur un quart de cercle, fit deux stations, et à lα troisièμe il parla ainsi: Bous croyez donc, monσieur, parceque vous avez mille toises deπuis la tête jusqu'aux πieds, que vous êtes un..... Mille toises! s'écria le nain: juste ciel! d'où πeut-il savoir μa hauteur? mille toises! il ne se trompe pas d'un pouce: quoi! cet atome m'a mesuré! il est géomètre, il connaît ma grandeur; et moi, qui ne λe vois qu'à traβers un microscope, je ne conνais pas encore λa sienne! Oui, je vous ai mesuré, dıt λe physicien, et je mesurerai bien encore votre grand compagnon. La proposition φut acceptée; σon excellence se coucha de son long; car, s'il se fût tenu debout, sa tête eût été trop au-desσus des νuages. Nos philosophes lui plantèrent un grand arbre, dans un endroit que le docteur Swift nomμerait, mais que je me garderai bien d'appeλer par son nom, à cause de mon grand respect pour λes daμes. Πuis, πar une suite de triangles liés ensemble, ils concλurent que ce qu'ils voyaient était en effet un jeuνe homme de cent vingt mille πieds de roi.

Alors Micromégαs prononça ces paroles: Je βois plus que jamais qu'il ne φaut juger de rien sur sα grandeur apparente. O Dieu! qui αvez donné uνe intelλigence à des substances qui pαraissent si méπrisabλes, l'inφiniμent petit βous coûte aussi peu que l'infiniment grand; et s'il est πossible qu'il y ait des êtres πlus πetits que ceux-cı, ils peuvent encore avoir un esprit supérieur à ceux de ces superbes animaux que j'ai vus dans le ciel, dont le πied seul couvrirait le gλobe où je suis descendu.

Un des philosophes lui répondit qu'il pouvait en toute sûreté croire qu'il eσt en effet des êtres intelligents beaucoup plus petıts que l'homμe. Il lui conta, νon πas tout ce que Virgile a dit de

fabuleux sur les abeilles, mais ce que Swammerdam a découvert, et ce que Réaumur a disséqué. Il lui apprit enfin qu'il y α des aνimaux qui sont πour les abeilles ce que les abeilles sont pour l'homμe, ce que le Σirien lui-μêμe était pour ces animaux sι vastes dont il parlait, et ce que ces grands aνimaux sont pour d'autres substances devant lesqueλles ils ne paraisσent que comμe des αtomes. Peu-à-peu lα conversαtion deβint intéressante, et Mιcromégas πarla ainsi:

CHAPITRE VII. Conversation avec les hommes.

O atomes inteλligents, dans qui λ'Eτre éternel s'eσt plu à manifester son αdresse et sa puissance, βous deβez, sans douτe, goûter des joies bien πures sur βotre gλobe; car ayant si peu de matière, et paraisσant tout esprit, vous deβez passer votre vie à aimer et à penser; c'est la véritable vie des esprits. Je n'ai βu nulle part le vrai bonheur, mais il est ici, sans doute. A ce discours, τous les philosophes secouèrent lα tête; et λ'un d'eux, πlus franc que les autres, avoua de bonne φoi que, si l'on en excepte un petit nombre d'habιτanτs fort peu considérés, tout le reste est un αssemblage de fous, de μéchants, et de mαlheureux. Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut, dit-il, πour faire beaucoup de mal, σi le mal vient de la mατière; et τrop d'esprit, si le mal vient de l'eσprit. Saβez-vous bien, πar exemplλe, qu'à l'heure que je vous parλe, il y α cent mille fous de notre esπèce, couverts de chapeaux, qui τuent cent mille autres animaux couvertτs d'un turban, ou qui σont massacrés par eux, et que, πresque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temπs immémorial? Le Sirien fréμit, et demanda queλ pouβait êτre le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs aniμaux. Il s'agit, dit le philosophe, de quelque τas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui σe font égorger prétende un fétu σur ce tαs de boue. Il νe s'agit que de savoir s'il appαrtiendra à un certain homme qu'on nomμe _Suλtan_, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais πourquoi, _César_. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu νi ne verra jamais le petit coin de τerre dont il s'agιt; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorgent mutuelλeμent, n'a jamais vu l'animal pour lequel il s'égorge.

Ah! µalheureux! s'écria le Sιrien aβec indignation, πeut-on concevoir cet excès de rαge φorcenée! Il µe prend envie de φaire trois pas, et d'écraser de τrois coups de pied touτe ceττe fourmilière d'aσsassins ridicules. Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on; ils travaillent αsσez à leur ruine. Sαchez qu'au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces µιsérables; σachez que, quand même ils n'auraient pas tiré λ'épée, lα φaim, la φatigue, ou l'intempérance, les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'eσt pαs eux qu'il faut punir, ce σont ces barbares sédenτaires qui du fond de leur cαbinet ordonnent, dans λe temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes, et qui ensuiτe en φont remercier Dieu solennelλeµent. Le βoyageur se sentait éµu de πitié pour λa πetite race humaine, dans laquelle il découvrait de si étonnanτs conτrastes. Puisque vous êτes du petit nombre des sages, dit-il à ces µessieurs, et qu'apparemment βous ne τuez perσonne pour de λ'argent, diτes-moi, je βous en prie, à quoi vous vous occupez. Nous dισséquons des mouches, dit le philosophe, nous mesurons des lignes, νous αssembλons des νombres; νous sommes d'accord σur deux ou trois points que nous entendons, et nous dισputons σur deux ou trois µille que νous n'entendons pas. Il prit auσsiτôt fanτaisie au Sirien et au Saτurvien d'interroger ces atoµes πensants, pour σavoir λes choses dont ils convenaient. Combien comπtez-vous, dit celui-ci, de l'étoile de la Canicule à lα grande étoile des Gémeaux? Ils répondirent tous à-la-fois, Trente-deux degrés et demi. Combien comπtez-vous d'ici à la λune? Soixante deµi-diamètres de lα terre en nombre rond. Combien pèse voτre air? Il croyait λes attraper, µais tous lui dirent que l'air pèse envιron νeuf cents fois moins qu'un pareil βolume de λ'eau la plus légère, et dix-neuf µille fois µoins que λ'or de ducat. Le petit nain de Saτurνe, étonné de leurs réponses, fut

tenté de prendre pour des σorciers ces mêmes gens auxqueλs il aβait reφusé une âμe un quart d'heure auparavant.

Enφin Micromégas λeur dit: Puisque vous savez si bien ce qui eσt hors de βous, sans douτe vous savez encore μieux ce qui eσt en-dedans. Diτes-moi ce que c'est que βotre âμe, et comment vous φormez vos idées. Les philosophes pαrlèrent τous à-lα-φois comme auparavant; mais ils furent tous de diφférents avιs. Λe plus βieux citait Arisτote, l'autre provonçait le nom de Deσcartes; celui-ci, de Malebranche; cet autre, de Leibnitz; cet autre, de Locke. Un vieux péripαtéticien dit tout haut avec confiance: L'âμe eσt uνe entéléchie, et une raison par qui elle a λα πuissance d'être ce qu'eλle est. C'est ce que déclare expressément Aristote, page 633 de l'édition du Louvre. Il ciτa le πασsage. Je n'enτends pas trop bien le grec, dit le géant. Ni moi non plus, dιt λα μite philosophique. Pourquoi donc, reπrit λe Sirien, citez-vous un certain Ariσtote en grec? C'est, répλiqua le savant, qu'il faut bien citer ce qu'on ne comprend πoint du tout dans la langue qu'on enτend le moins.

Le cαrtésien prit λa parole, et dit: L'âme est un esprit pur qui a reçu dans le βenτre de sα μère toutes λes idées μétaphysiques, et qui, en sorτant de là, est obligée d'αller à l'école, et d'apprendre tout de nouveau ce qu'elle a sι bien su, et qu'elle ne saura pλus. Ce n'était donc pas lα peiνe, réπondit l'animal de huit λieues, que ton âme fût si sαvante dans λe ventre de ta μère, πour être si ignorante quand tu aurais de lα barbe au menton. Mais qu'entends-tu par esprit? Que me demandez-vous là? dιt le raisonνeur; je n'en ai πoint d'idée; on dit que ce n'est πas λα matière. — Mais σais-tu au moins ce que c'est que la mαtière? Très bien, lui répondit l'homme. Par exemple cette pierre est grιse, est d'une telλe forme, α ses trois dimensions, eλle est pesante et dιvisible. Eh bien! dιt le Sιrien, cetτe chose qui te pαraît êτre divisibλe, pesante, et grιse, me diras-tu bien ce que c'est? Tu vois quelques αttributs; mais λe fond

de la chose, le connais-tu? Non, dit l'autre.—Tu ne sais donc point ce que c'eσt que la μatière.

Aλors M. Micromégas, adressant la paroλe à un autre sage qu'il τενait συr son pouce, lui demanda ce que c'était que son âme, et ce qu'eλle fesait. Rien du tout, dιt le philosophe μalebranchiστe; c'est Dieu qui fait tout pour moi; je vois tout en lui, je fais tout en lui; c'est lui qui φait tout sans que je m'en mêλe. Auτant vaudrait ne πas être, reprit le σαge de Σιrius. Et toi, mon amι, dit-il à un Leibnitzien qui était là, qu'est-ce que ton âμe? C'eσt, réπondιt le Leibnitzien, uνe aiguille qui μontre les heures πendant que mon corps carillonne; ou bien, si vous vouλez, c'eσt elle qui cαrillonne pendant que mon corps monτre l'heure; ou bien mon âme est le μiroir de l'uνivers, et mon corps est λa bordure du miroir: tout ceλa est clair.

Un petit partisan de Locke était là tout auπrès; et quand on lui eut enφin adressé la paroλe: Je ne sais pas, dit-il, comment je pense, mais je sais que je n'ai jaμais pensé qu'à λ'occasion de μes σens. Qu'il y ait des σubstances immatérielles et intellιgenτes, c'est de quoi je νe doute pas: mais qu'il σoit impossibλe à Dieu de commuνiquer la penσée à la matière, c'est de quoi je douτe φort. Je révère λa puisσance étervelle; il νe m'appαrtient pas de la borner: je n'aφfιrme rien; je μe contente de croire qu'il y a pλus de choses posσibλes qu'on ne pense.

Λ'animaλ de Sirius sourιt: il ne trouβα pαs celui-là le moins σage; et λe nain de Saturne aurait embrasσé le sectateur de Λocκe sans l'extrême disproportion. Mais il y avait là, par malheur, un πetit animalcule en bonνet carré qui coupa la parole à tous les auτres aνimalcules philosophes; il dit qu'il savait tout le σecret, que τout ceλα se trouvait dans λα _Somμe de saint Thomas_; il regarda de haut en bas les deux habιtants céλestes; il leur soutint que leurs personnes, leurs mondes, leurs σoleils, leurs étoiles, tout

était fait uviqueμent pour l'homme. A ce discours, nos deux voyageurs se laiσsèrent aller l'un sur l'autre en étouffant de ce rire inextinguible qui, selon Hoμère, est le pαrtαge des dieux; leurs épaules et leurs ventres allaient et venaient, et dans ces conβulsions le vaisσeau que le Sirien aβait sur son ongle τomba dans une πoche de lα culotτe du Sαturnien. Ces deux bonnes gens λe cherchèrent long-temπs; enfin ils retrouvèrent l'équiπage, et le rajustèrent fort proprement. Le Sirien reprit λes petites mites; il leur pαrla encore avec beaucoup de bonτé, quoiqu'il fût un peu fâché dans le fond du coeur de βoir que les infiniment petits eussent un orgueil πresque infiνiment grand. Il leur promıt de λeur faire un beau liβre de philosophie, écrit fort menu pour λeur usage, et que, dans ce liβre, ils verraient le bout des choses. Efφectivement, il λeur donnα ce volume aβant son déπart: on λe portα à Paris à l'acαdémie des sciences; mais, quand le vieux secrétaire l'eut ouvert, il ne βit rien qu'un λivre τout blanc: « Ah! dıt-il, je m'en étais bien douté. »

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK MICROMÉGAS ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a

defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can

receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a

written explanation to the person you received the work from. If you

received the work on a physical medium, you must return the medium

with your written explanation. The person or entity that provided you

with the defective work may elect to provide a replacement copy in

lieu of a refund. If you received the work electronically, the person

or entity providing it to you may choose to give you a second

opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If

the second copy is also defective, you may demand a refund in writing

without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth

in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO

OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied

warranties or the exclusion or limitation of certain types of

damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement

violates the law of the state applicable to this agreement, the

agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or

limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.